



*Communiqué de presse du 7 avril 2022*

## **Collecte nautique des algues : le mirage technologique !**

Le 7 mars dernier, le préfet de région a annoncé le lancement d'un **appel d'offres pour la mise en oeuvre d'un procédé innovant expérimental de collecte en mer des algues vertes dans la baie de Saint-Brieuc**. Les entreprises avaient **jusqu'au 6 avril** pour y répondre. Le prestataire retenu pour un an devra démarrer en juillet prochain (test entre le 18 et le 24 juillet). Par un prélèvement de 30 tonnes minimum par jour, envoyées en centre de traitement de Launay-Lantic, ce dispositif prétend éviter des échouages dans des zones peu accessibles au ramassage et réduire le stock d'algues en sortie d'hiver. Le maire d'Hillion notamment, contraint de fermer des plages, réclamait la mise en place d'une collecte avant échouage.

Le CEVA rappelle que **ce n'est pas la première fois** que la collecte avant échouage est expérimentée (en 2003-2004-2005 en baie de la Fresnaye et début des années 2010 à Saint-Michel en Grève) mais cette collecte dans le rideau d'eau par des engins roulants s'est révélée très destructrice pour l'estran. Le CEVA oublie de rappeler qu'au début des années 2010, la collecte par bateau a déjà été effectuée (devant la plage du Moulin Blanc à Brest et stoppée car ces algues qui étaient ensuite relarguées dans des zones plus profondes et moins lumineuses venaient remplir les filets des pêcheurs).

Autant dire que beaucoup de deniers publics ont déjà été dilapidés dans cette fuite en avant dont on peut craindre qu'elle s'apparente à un pompage de « shadoks ».

**Les algues vertes sont le symptôme d'une agriculture malade. L'expérimentation de leur collecte en mer est très représentative des dérives qui affectent tout le système agricole dominant. On assiste en effet à une fuite en avant technologique effrénée, qu'elle soit mécanique, chimique, biologique, génétique, robotique ou numérique.** Les exemples sont légion. Ici, un ramassage des algues voulu plus performant pour chercher à minimiser le symptôme sans traiter la maladie, sans s'attaquer aux excédents d'azote à l'origine des algues et qui sont structurels en Bretagne (car on importe massivement, soja, céréales et engrais azotés). Ailleurs, des carottages dans les parcelles pour faire analyser en laboratoire les reliquats d'azote dans les sols, de nouveaux matériels d'épandage plus coûteux, des GPS sur les tracteurs, des stations de dénitrification, l'usage de drones pour inspecter les parcelles ou pulvériser des pesticides, le raclage en V des lisiers pour l'export d'azote via les méthaniseurs, ou encore l'apport d'inhibiteurs de nitrification sur les prairies pâturées, l'ajout d'additifs acidogènes dans l'alimentation des animaux pour inhiber les réactions dans la litière responsables de la formation d'ammoniac, etc...

**La magie de l'innovation est censée répondre aux enjeux environnementaux.** C'est une illusion dangereuse pour l'environnement mais aussi pour les agriculteurs et les consommateurs. Les machines ont vidé les campagnes de millions de paysans, créant de nouvelles dépendances pour ceux qui restent. La course à l'agrandissement pour « rentabiliser » les outils et l'endettement qui s'ensuivent ne sont pas les moindres des problèmes créés.

En signant fin mars une convention avec GRDF dans le cadre de « Happy Gaz », le maire d'Hillion apporte son soutien à la méthanisation agricole, dernier dévoiement de l'agriculture industrielle, celle-là même qui est responsable des algues vertes sur sa commune.

Qu'il s'agisse du ramassage des algues en mer ou de la méthanisation, le maire d'Hillion ne fait qu'adhérer au **solutionnisme** gouvernemental qui consiste à mettre en avant de soi-disant solutions technologiques aux problèmes rencontrés pour prétendre qu'il n'y a pas de problème et ce faisant, en créer d'autres. C'est là tout le sens de « la révolution agricole et alimentaire » défendue par le candidat Macron.